

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

POUR NOS CIGALES

TEMPS D'ARRÊT

J'arrête ma campagne en faveur de la réouverture immédiate des cafés-concerts.

Je n'ai pas besoin de dire que je n'ai pas varié d'un iota dans ma façon de voir. Plus que jamais, je suis attaché à la cause des artistes malheureux, et ce journal, tant que je le dirigerai, sera le leur.

Si je cesse ma campagne, c'est aussi paradoxal que cela puisse paraître à première vue — pour aboutir plus sûrement.

J'ai eu, hier soir, après la visite que me firent les délégués des syndicats intéressés, une entrevue définitive avec les autorités dont la question relève. Les détails de cette entrevue, je les fournirai verbalement aux représentants qualifiés de la corporation, qui sont déjà en rapport avec moi.

Ce que je puis dire publiquement, c'est ceci :

Le ministre de l'Intérieur, M. Malvy, le Gouverneur militaire de Paris, le général Gallieni, et le Préfet de Police, M. Laurent, sont entièrement acquis à la cause que le Bonnet Rouge a eu le grand honneur de défendre.

Quand je dis entièrement acquis, il faut prendre cet adjectif dans sa pleine et stricte signification. Ce que je dis, ce n'est point de l'eau bénite de Cour ; c'est l'énoncé d'un fait acquis, certain, irrécusable, et sur lequel on ne reviendra pas !

Seulement, le Gouverneur de Paris demande quelques jours encore de crédit.

Lorsqu'un homme du caractère du général Gallieni et qui assume la glorieuse, mais redoutable responsabilité de défendre Paris, vous dit : « Je

demande un léger délai », il n'y a qu'une attitude à prendre : s'incliner.

Pour ma part, je m'incline. Je considérerais comme une grossièreté indigne de moi de ne pas le faire.

Je m'incline, d'ailleurs, sans regret, avec, au contraire, plus de confiance encore.

Ce que je sais, fait que je puis dire aux artistes, sans forfaire à l'engagement d'honneur que j'ai pris vis à vis d'eux : « Imitez-moi. Faites confiance ! Nous sommes à une heure où les Français doivent faire bloc autour des hommes chargés de la défense nationale. Vous pouvez, d'ailleurs, vous incliner avec d'autant moins de retenue que tous ceux, tous, entendez-moi bien ! dont votre sort dépend, sont impatients eux-mêmes de vous donner satisfaction, et que l'heure où satisfaction vous sera donnée, amis, est proche — très proche... »

M'avez-vous compris ?

Miguel ALMEREYDA.

P. S. — Comme je le dis plus haut, je fournirai à la délégation qui est venue me voir hier et qui représente l'ensemble de la corporation, des explications complémentaires qui leur prouveront, s'il en est besoin encore, que j'agis sagement, et en conformité parfaite avec leurs intérêts.

Les Succès Français

Bde, 20 octobre. — La lutte dans les Vosges continue avec violence.

Les Allemands recourent à quelques positions qu'ils ne peuvent maintenir en raison du feu intense de l'artillerie française.

Les Français avancent en lignes compactes vers les passages de X..., etc., qui sont sérieusement menacés.

L'armée de la République domine déjà avec son artillerie le passage de S...

Dimanche, l'empereur inspecta les troupes opérant dans les Vosges et se rendit sur le front, ce qui suscita naturellement un grand enthousiasme parmi les troupes.

Naissance d'un Infant d'Espagne

Madrid, 24 octobre. — Ce matin, à 7 heures, la reine d'Espagne a mis heureusement au monde un fils.

La cérémonie de la présentation du nouvel enfant a eu lieu au palais royal.

LE THEATRE DE LA GUERRE

Nos avantages en Argonne

Avec ses défilés, ses ruisseaux, ses forêts profondes et profondes, l'Argonne est un territoire bienfaité de la paix, un pays pittoresque sur lequel domine le charme reposant si particulier aux contrées sylvaines.

Mais quand le bûcheron a posé la cognée et s'est fait soldat, l'Argonne a trouvé en ses vallons étroits, son sol arideux, ses falaises et ses futailles, d'immenses ressources défensives.

Les combats y sont violents et meurtriers ; la retraite désastreuse. Quoi de plus trompeur en effet que le silence des grands bois, quoi de plus traître que le taillis dont les adversaires se font un masque et qui soudainement crache la mitraille ? En forêt, la mort frappe en anonyme ; chaque broussaille est suspecte, chaque ravin est un gué. On ne connaît jamais aux premiers coups de feu l'importance de l'attaque. Quelle que soit la tactique employée — offensive ou défensive — les manœuvres se hérissent de difficultés dont la plus cruelle doit être certainement celle qui émane de cette sorte d'atmosphère mystérieuse au sein de laquelle s'élaborent les prémices de l'action.

Mais nous ne saurions trop rappeler en ce qui concerne la lutte sous bois, que la connaissance des moindres particularités topographiques est un très gros avantage dont il ne faut pas méconnaître les conséquences.

Ici l'habileté naturelle des espions allemands n'équivaudra jamais la science empirique des guides forestiers dont notre Etat-Major s'est assuré le concours. Pour lui, la forêt n'a pas de secrets, et c'est là pour notre armée une véritable sauvegarde.

Notre front en Argonne

Pour jalotter notre ligne de combat dans cette région, les communiqués antérieurs nous donnent trois localités : Vienne-la-Ville, la Harazée et Varennes-en-Argonne.

Vienne-la-Ville est une coquette agglomération qui réunit 41 habitants. Neuf kilomètres la séparent de Sainte-Menehould vers le sud-est. La Biesme sortant du défilé de La Chalade apporte à l'Aisne les eaux fraîches et limpides de son bassin tout entier, inclus dans la forêt de l'Argonne.

Varennes-en-Argonne est la localité rendue célèbre par l'arrestation de Louis XVI, que la complicité de Montmorin avait pourvu d'un faux passeport, et par l'émeute qu'occasionna le partage des gratifications accordées aux habitants pour leur coopération dans l'arrestation du roi, le 22 juin 1791.

Le village est situé sur l'Aisne à 9 kil. 500 en ligne droite de La-Harazée et 30 kilomètres de Verdun. Sa population s'élève à 1.100 habitants.

Varennes commande une partie du défilé du Grand-Pré, par lequel passe la route qui conduit de Reims à Verdun.

Le communiqué d'avant-hier 3 heures porte que nous avons repoussé les attaques allemandes au Four-de-Paris (sud-ouest de Varennes) et dans la région de Malancourt.

Par le Four-de-Paris, il faut peut-être entendre le croisement de chemins vicinaux dont l'un mène de La Harazée à Varennes et qui se trouve effectivement situé au sud-ouest de Varennes.

Malancourt est enfoncé à 11 kilomètres au nord-est de Varennes, dans un trait valon d'où naît le ruisseau de Forges, tributaire de la Meuse.

En Argonne, notre front est desservi par la voie ferrée de Sainte-Menehould à Verdun. Toutefois, celle-ci traversant la crête qui sépare la vallée de l'Aisne de celle de la Biesme par deux tunnels, dont l'un sur un parcours de 1 kilomètre, et l'autre sur une distance de 2 kilomètres environ, on peut se demander si les Allemands n'ont pas immobilisé la ligne en effondrant ses passages souterrains.

En définitive, l'armée allemande trouve en Argonne des ressources défensives de la valeur desquelles il ne faut pas se méprendre ; cependant nos avantages sont incontestables, en ce sens que ces ressources naturelles nous sont également accessibles pour nos travaux de résistance aux contre-attaques ennemies. De plus, nous sommes sur un terrain parfaitement connu. Il y a enfin tout lieu de croire que la retraite sera désastreuse pour nos adversaires.

SUR L'AILE GAUCHE

Le communiqué d'hier enregistre les fluctuations du front qui, prises dans leur ensemble, n'apportent pas de modifications sensibles à notre situation.

Nous avons progressé à Rosières-en-Santerre. De la position de ce petit bourg par rapport à Chaulnes, nous devons déduire que nous n'avions pas encore repris cette dernière localité.

Rosières est un chef-lieu de canton dans l'ancien pays picard du Santerre ; il est situé à 15 kilomètres au nord de Bray-Somme et à 8 kilomètres sur l'ouest de Chaulnes. La ligne de chemin de fer d'Amiens à Chaulnes passe à quinze cents mètres au nord de la ville.

D'une manière générale, l'ennemi continue son effort de tension sur l'ensemble de notre ligne sans obtenir aucun résultat.

D'après le communiqué, cet effort serait soutenu par des troupes fraîches formées de jeunes gens et d'hommes plutôt âgés. On peut dire que commence chez nos ennemis la mise en ligne des éléments de moindre résistance. On sait, en effet, que le recul du fusil Mauser ne permet pas un tir épuisé continu chez des hommes dans la force de l'âge, à plus forte raison chez des enfants de 16 ans et des hommes de près de 60 ans.

Quant à l'arme blanche, il n'en faut pas parler pour ne pas faire sourire nos fantassins.

R. Lecointre-Patin.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

SUR LA COTE

Rotterdam, jeudi. — Cette nuit, les troupes franco-anglaises ont inondé le pays autour de l'Yser en rompant les digues.

Les canons allemands dissimulés derrière les dunes furent découverts et signalés à la flotte anglaise, qui, à une distance de 10 kilomètres, les accabla de ses obus avec une sûreté extraordinaire.

Les Allemands essayèrent d'amener de nouveaux gros canons contre la flotte, mais les mauvais état du terrain les obligèrent bientôt à se retirer.

L'irrésistible élan des alliés a amené l'ennemi dans la zone des canons et des digues. La cavalerie est incapable d'y manœuvrer et les gros canons s'y embourbent.

Les habitants français et anglais des villes de la côte ont reçu l'ordre de les quitter par les autorités militaires allemandes.

Dans la région de Niepoort, la bataille livrée à l'extrême droite allemande fut d'une extraordinaire violence. Les Belges, avec l'appui des bateaux anglais massacrèrent littéralement les Allemands qui essayaient de pousser leurs colonnes vers Dunkerque.

Les Belges blessés qui sont revenus, déclarent qu'à marée haute les vagues rejetaient sur la grève des monceaux de cadavres.

En France

BOMBARDEMENT D'ARRAS

Les Allemands ont de nouveau bombardé Arras mercredi. Ils ont achevé leur œuvre de destruction. Au cours de ce nouveau bombardement, le beffroi de l'Hôtel de Ville, qui avait été épargné une première

fois et qui était resté debout, a été détruit par les obus des vandeaux. Rien ne subsiste plus de la flèche hardie avec le lion qui la surmontait. Le beffroi a été décapité en totalité jusqu'à la hauteur de l'horloge. La ville a atrocement souffert.

En Allemagne

OFFICIERS DE FORTUNE

A la suite de grosses pertes en officiers, subies par les Allemands au cours de la guerre, et par dérogation aux règles en vigueur jusqu'à présent, des sous-officiers de mérite sont maintenant, sans autres conditions, nommés officiers.

2.000 DESERTEURS ALLEMANDS

Rotterdam, jeudi. — On nous apprend ici de divers endroits que près de 2.000 Allemands déserteurs ont traversé la frontière hollandaise aujourd'hui et qu'ils seront envoyés via Hansweert, par train spécial, dans le nord de la Hollande, où ils seront internés.

En Russie

L'OFFENSIVE RUSSE

Pétrograd, 24 octobre. — Communiqué de l'état-major russe :

« La vigoureuse offensive de nos armées, qui ont traversé le Vistule, s'est poursuivie sur un front très étendu et n'a rencontré aucune résistance de la part des Allemands, qui continuent à battre en retraite. »

« Dans les tranchées établies sous Ivangorod, nous avons saisi de grandes quantités de munitions abandonnées par l'arrière-garde allemande dans sa fuite précipitée. »

Les Chansons de la Guerre

PLAIDOYER EN FAVEUR DES "COMIQUES"

Air : Le Rêve de Drumont. — V. Tourlat —

Les cabots, depuis quelque temps, N'ont déridé pas de veine, Et je crois que ces braves gens Ne sont pas au bout de leur peine, Car un artiste du Français, Sans indulgence pour un gramme, Ayant constaté leur succès, Veut édulcorer leur programme.

Il dit, les larmes dans le voir, Dans une indignation sainte : « Supprimons les refrains grivois ! Comme on supprime l'absinthe ! » Cher censeur, leur prohibition, Bien inutilement méchante, Perait mourir d'inanition. Maint et maint cabot qui les chante.

Vous me direz probablement, Que nous sommes en temps de guerre, Et que ce n'est pas le moment De la Gaudriole vulgaire. Soit. Mais, du jour au lendemain, Comment voulez-vous qu'un comique Se transforme, en un tour de main, En déclamateur de classique ?

Pour moraliser le concert, Il faudrait éduquer les masses ; Le public, dans ce qu'on lui sert, Préfère mots crus et grimaces ;

Un comique — et c'est là le hic — Doit déridé le goût morose, Il connaît le goût du public Et ne lui sert pas autre chose.

S'il n'employait pas ce moyen, Il resterait dans la coulisse, Pourquoi vouloir, nous, comédien, Que notre Préfet de Police Ne lui donne la permission De gagner le pain qu'il réclame Pour les siens, qu'à la condition Qu'il nous mette la mort dans l'âme ?

Je serais curieux de voir Le « Pivolet », redevenu sobre, Boudiné dans un habit noir, Nous réciter La Nuit d'Octobre, Et la goumisse s'empêtrer Dans une robe de soirée Pour, au lieu de jambes, montrer Les jambes de la Curée.

Pour les couplets d'esprit léger, La préférence est générale, Et les chansons de Béranger Ne sont pas un cours de morale. Les comiques sont malheureux, Car leur métier est bien malade, Ne vous occupez donc pas d'eux, Laissez-les à vendre leur saladé. »

Eugène LEMERCIER.

Nos Collaborateurs au feu

EDMOND BLOCH PRISONNIER

Jusqu'ici toutes les nouvelles qui nous étaient parvenues sur nos rédacteurs étaient bonnes. La première mauvaise nouvelle nous arriva aujourd'hui : notre collaborateur et ami Edmond Bloch est blessé et prisonnier à Hanovre.

Nos lecteurs ont gardé le souvenir des chroniques du Palais, alertes, colorées, sensibles, de ce jeune avocat auquel on s'accordait à prédire un avenir brillant. S'en sont mêlés, ceux surtout qui l'ont vu aux côtés de Lyonnais se donner corps et âme pour la défense de la République, se rappeler la fougue et la vaillance de notre cher et brave ami.

Brave, il était jusqu'à la témérité ! Le récit de sa capture qui nous parvient par un de ses soldats n'en est qu'une preuve de plus.

On se battait aux environs de Berry-au-Bac. L'ennemi faisait pleuvoir sur nos soldats un feu d'enfer. Un à un, tous les officiers tombèrent. Alors, Bloch qui est sergent prit le commandement. Quelques instants après, une balle lui traversait la cheville.

Un soldat blessé qui quittait la tranchée lui dit : « Sergent, nous ne pouvons plus rester ici. La position est intenable. Vous êtes, de plus, blessé. Venez avec moi à l'ambulance. »

Bloch répondit : « Je resterai ici jusqu'au bout ! » Il y resta, jusqu'à l'arrivée des allemands qui s'en emparèrent.

Toutes nos affections, ami Bloch ! Le Bonnet Rouge est fier de vous !

AU SÉNAT

Le groupe des représentants des départements envahis s'est réuni aujourd'hui, de

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille continue. L'ennemi a progressé au nord de Diemuidre et autour de La Bassée.

Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Niepoort, dans la région de Langemarek et dans la région entre Armentières et Lille.

Il s'agit là de fluctuations inévitables de la ligne de combat, qui se maintient dans son ensemble.

Sur le reste du front, plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées.

Sur plusieurs points, nous avons progressé légèrement.

En Woëvre, notre avance a continué dans la direction du bois de Nortmare (sud de Thiaucourt), dans le bois de Letraitre (nord de Pont-à-Mousson).

RUSSIE

Les Allemands battent en retraite au sud-ouest, aussi bien au nord de Varsovie qu'à l'ouest d'Ivangorod et de Nová-Alexandria.

Des combats acharnés continuent en Galicie sur le front de Sandomir-Przemysl.

Les Russes ont fait deux mille Autrichiens prisonniers.

NOTE

Il y a lieu d'ajouter qu'on ne doit pas ajouter foi aux bulletins officiels de l'état-major allemand. Le bulletin de presse publié par ce dernier prétendait que nos attaques sur les hauteurs au sud de Thiaucourt avaient été repoussées avec des pertes très considérables pour nous. En réalité, notre offensive dans cette direction n'avait pu se maintenir sur tous les points atteints au cours de son mouvement en avant ; mais elle n'en avait pas moins conservé dans l'ensemble la majeure partie du terrain qu'elle venait de conquérir.

Ce matin, un parlementaire allemand, envoyé au commandant opérant dans cette région, a demandé, de la part des autorités allemandes, un armistice pour enterrer leurs morts et enlever leurs blessés. Le commandant de l'armée a renvoyé le parlementaire et fait reprendre immédiatement l'attaque. Notre nouvelle progression nous a permis d'obtenir le résultat que les Allemands recherchaient dans un armistice et a démontré en même temps l'inanité des succès que s'attribuaient nos adversaires.

Chronique de Paris

LA BOULANGÈRE A DE LA VERTU

A Mme... boulangère, avenue de St-Ouen.

Cela se passait chez une boulangère. Sa boutique s'ouvre à l'angle d'une avenue où la population dense est de mœurs sans apprêt. Les fillettes y préfèrent la jolie parure de leurs souples cheveux au chapeau, et le trottoir devient pour les gosses un eden aux merveilles et aux tentations sans fin renouvelées.

Une ménagère achetait son pain à la boulangère. Entre les deux femmes s'était liée une de ces conversations interminables où les lieux communs alternent avec des pensées d'une profondeur vague et de forme imprécise. On parlait des jours présents, des petites misères et des grandes douleurs. Ce fut pour la boulangère l'occasion d'énoncer, la bouche pincée et tout en surveillant la pesée d'un œil soupçonneux, cet aphorisme :

— Donner des allocations aux femmes qui ne sont pas mariées légitimement, Madame, c'est encourager le vice !

Brave commerçante, bonne boulangère qui vend chichement son pain, que tu me remplis d'aïse et comme avec administration je contemplais ton imposante personne.

Tu me parus, derrière ton comptoir de marbre, grasse, brune, à belle femme, à incarner à mes yeux l'Ho-no-ra-bi-li-té !

Quel mot splendide et comme la faim d'être pauvre fille doit être faible à en désarmer la rigidité. Il est sûr, honnête boulangère, qu'à ton seul cette illégitime pourrait venir mourir sans que ta vertu secourût son vice.

Ah ! qu'en des jours pareils, de semblables paroles semblent venir d'un autre monde ! On soupçonne bien que tous les corps secs ne sont point devenus tendres, et que nous aurons de mauvais rêves, mais un tel besoin d'aïmer et d'être aimé nous étreint pour consoler de ces journées cruelles, qu'on ne peut croire que d'honorables dames distinguées encore entre le baiser permis et celui qui fut volé au bonheur sans le consentement des autorités.

Fanny Clar.

TOUS LES SPORTS

Demain dimanche, 25 octobre, le Métropolitain Club donne sa réunion d'ouverture sur son terrain de Colombes. Les coureurs désirant suivre l'entraînement de cross doivent se trouver présents.

Du Tabac pour nos Soldats

L'ÉLAN DE PARIS

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, de tous côtés nous sont parvenus les concours les plus empressés.

L'actif président de l'Union Vélocipédique de France, M. Breton, dont nous avions annoncé le concours dès hier, nous a écrit :

« En réponse à votre demande, je m'empresse de vous informer que nous mettons à votre disposition les six cyclistes que vous voulez bien me demander. »

De leur côté, les frères Blotto, 5, rue Charlot, Paris, dont toutes les maisons de commerce emploient les tris, nous écrivent :

« Suivant la visite que vous nous avez faite ce jour, nous avons l'honneur de vous informer que nous mettons à votre disposition six tri-porteurs, pour participer à l'œuvre que vous venez d'organiser. »

La maison OLDA, bien connue des fins gourmets parisiens, a gracieusement mis à notre disposition tout un lot de récipients destinés à recueillir le tabac. Enfin, M. François, l'aimable directeur de la Chope Flamande, l'un des cafés les plus vivants du XVIII^e, nous offre un vaste local pour la manutention (emballage, expédition).

Un autre concours privé, dont l'intérêt n'échappera pas à nos lecteurs, est celui de M. Géo Cramer, qui veut bien se charger de recueillir des vessies de porc, de les laver et les faire sécher afin de confectionner des blagues, très simples, mais très pratiques, dans lesquelles le tabac conservera toute sa fraîcheur et parviendra aux soldats en meilleur état qu'enveloppé simplement dans du papier.

M. Cramer a, d'ailleurs, déposé la première blague de sa confection, pleine de tabac naturellement, dans la corbeille qui se trouve en nos bureaux et dans laquelle sont, en outre, déjà tombés plusieurs paquets de cigarettés et de tabac. A tous, merci !

